

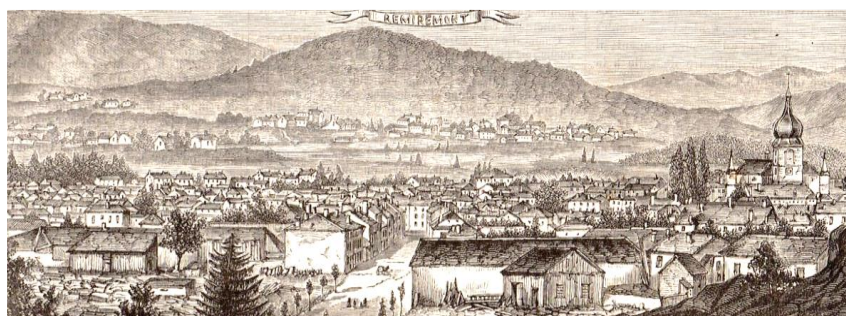
BULLETIN DE LIAISON
des membres
de la **Société d'Histoire Locale**
de **Remiremont** et de sa Région

Bibliothèque Municipale
B.P. 137 – 88205 **REMIROMONT**
Cedex



03 29 62 43 29

ROMARICI MONS



N° 46 – Juin 2008



LE MOT DU PRÉSIDENT

Voici qu'à peine deux mois après sa renaissance, une deuxième livraison de notre petit bulletin de liaison paraît. Le bon accueil de la précédente édition nous encourage à persévérer. J'en profite pour vous inviter à communiquer vos informations et vos découvertes à Michel Claudel, son metteur en page, pour que vraiment ces feuilles soient l'expression de notre action collective. J'invite aussi tous ceux qui n'ont pas encore réglé leur cotisation 2008 à le faire rapidement pour faciliter ainsi le travail de notre dévouée trésorière. Je remercie ceux qui se sont déjà mis en règle : ils trouveront dans cet envoi leur carte d'adhérent pour l'année en cours. Je rappelle également la date de notre assemblée générale fixée au samedi 21 juin à 15 heures au Centre Culturel suivi du verre de l'amitié et du pique-nique en soirée au Saint-Mont auquel il est encore temps de s'inscrire.

Notre comité s'est réuni le 2 mai pour faire le point de toutes nos activités et projets. Ces derniers sont nombreux comme vous vous en apercevrez en lisant le calendrier de nos manifestations en dernière page du bulletin. L'été qui s'annonce et que je souhaite agréable à toutes et à tous, sera mis à profit pour préparer notre traditionnelle Bourse aux Livres anciens prévues les 11 et 12 octobre avec transport des cartons le 9 au soir et installation le 10 toute la journée. Si vous êtes disponible, votre aide ne sera pas refusée. Cette année encore, les livres régionaux seront à l'honneur ainsi que nos publications et celles de nos amis. Venez nombreux compléter votre bibliothèque !

NOTE DE LECTURE ...

« LES HABITANTS DU VAL D'AJOL EN 1698 ET 1715 »

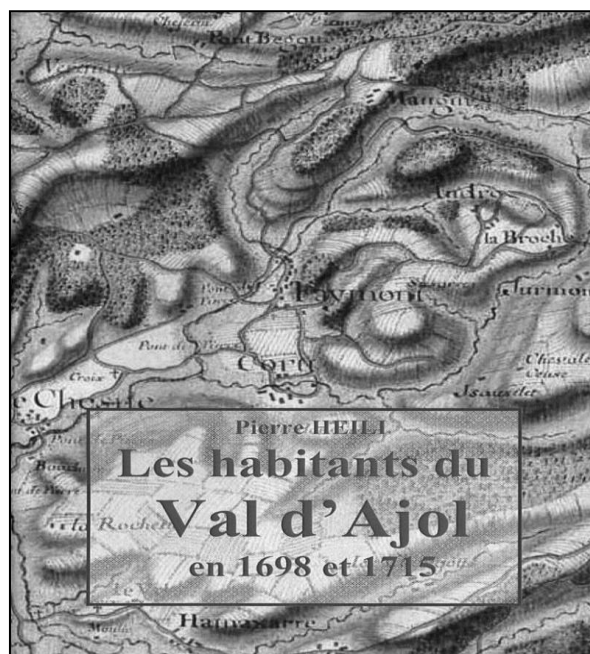
par **Pierre HEILI**

64 pages, 3 cartes (lieux-dits, carte ancienne couleur en couverture, 3 graphiques), 4 copies de textes anciens et de signatures, tableaux des recensements par ordre alphabétique, représentations photos).

Notre Société d'Histoire vient d'éditer la recherche réalisée par Pierre HEILI sur les habitants du Val d'Ajol en 1698 et en 1715. Cette livraison permet de publier et analyser deux recensements commandités alors par le Duc de Lorraine et exécutés par ses agents, l'un à des fins économiques pour tenter de résoudre la situation de grave pénurie alimentaire consécutive à la guerre de trente ans et à des récoltes calamiteuses, l'autre pour répondre à un objectif fiscal. Cette étude nous intéresse à plusieurs titres.

Un intérêt pour les familles du Val d'Ajol ou leurs descendants

Les habitants du Val d'Ajol où qui en sont originaires, intéressés par l'histoire de leur famille ou leur généalogie, y trouveront une description précise et très complète de la population de leur bourgade il y a trois siècles (même si l'auteur émet, en les argumentant, quelques doutes sur l'exhaustivité complète de ces recensements), avec toute une somme de renseignements précis : identités et composition des familles, avec leur niveau de richesse, leur éventuelle domesticité et leur implantation dans les lieux-dits.



Un apport pour l'histoire locale

A partir du premier document, Pierre Heili réalise une approche globale de la situation démographique et économique de la région à une époque de grande misère, et décrit comment les autorités, au niveau provincial (Duché de Lorraine) ou plus localement (Chapitre de Remiremont), se sont efforcées d'apporter des solutions, certaines coercitives et d'autres contributives, aux problèmes rencontrés. Le second recensement, plus précis, plus méthodique, apporte des renseignements plus complets sur la localisation géographique des assujettis à l'impôt (probablement liées aux fins fiscales de l'opération !!!), mais ne détaille pas la composition des familles. La présence de ces travaux

à quelques années d'écart permet cependant à l'auteur de repérer d'importantes évolutions dans la situation de ce territoire.

Un exemple méthodologique

Ce travail est un exemple fort intéressant pour tous ceux qui souhaitent se lancer dans une recherche sur des documents anciens, lesquels peuvent être exploités pour ce qu'ils se voulaient être à l'époque de leur réalisation, mais aussi faire l'objet de lectures diversifiées en fonction des questions que l'historien, amateur ou professionnel, comme le simple particulier, se posent sur une époque. Comme toujours bien sûr, il convient de ne pas juger les us et coutumes ou les pratiques d'antan à l'aune de notre regard actuel, mais de chercher à les connaître et à les comprendre en les situant dans le contexte du moment.

On pourra ainsi retenir dans la progression suivie par l'auteur dans son analyse :

- **Une étude du contexte** : circonstances des recensements, objectifs des autorités de l'époque, place dans la stratégie ducale pour faire face aux problèmes du moment ;
- **Une approche de la forme et des contenus** des enquêtes ;
- **Une exploration du territoire concerné** : repérage des caractéristiques territoriales de l'époque, situation par rapport aux structures actuelles.
- **Une analyse démographique et économique de la population** : composition et implantation des familles, professions, fortune (ou pauvreté), domesticité, caractéristiques de l'économie locale, ressources en grains ou autres.
- **Un repérage des changements et des évolutions**, malgré les difficultés engendrées par les différences d'objectifs et de méthode entre les deux travaux.
- **Un reclassement alphabétique et publication complète des listes** relevées par les agents publics, ce qui aide le lecteur dans ses recherches.

UN DOCUMENT À SE PROCURER

Pour toutes ces raisons, mais aussi du fait des nombreux renseignements qui émaillent, illustrent ou expliquent ce document, on ne peut qu'en recommander l'acquisition et la lecture attentive, non seulement aux habitants du Val d'Ajol et des hameaux concernés, mais aussi à tous ceux que ce type d'approche historique peut intéresser, à partir de documents dont on découvre qu'ils font trace d'une manière bien plus riche qu'on aurait pu le supposer à première vue pour la connaissance d'un territoire et de ses habitants.

Michel CLAUDEL

Où s'adresser ?

Pour se procurer ce document, adresser la demande avec un chèque de **10 € + 2€50** pour les frais d'envoi au nom de la Société d'Histoire de Remiremont à l'adresse suivante :

Société d'Histoire de Remiremont et de sa Région
Bibliothèque Municipale de Remiremont
Place de l'Hôtel de Ville - 88200 REMIREMONT

THIEFOSSE ET

Son Ancien Patrimoine

ROGER PERRIN

(2ème partie)

LE CALVAIRE DE LA MEDELLE

LA CROIX DE LA SELLE à Saurifaing

LA CROIX « ROUSSEL » devant le porche de l'église

LA CROIX ROUSSEL devant l'église

Augustin ROUSSEL édifiera lui aussi en 1824 son témoignage pour la postérité en érigeant la croix ROUSSEL située devant l'entrée de l'église. Elle se trouve dans le mur de clôture de la propriété de Michel DESLOGES (ex Chrétien – Barnet) et constitue avec la croix du curé VALENTIN, (à gauche du porche) un des derniers vestiges de l'ancien cimetière qui entourait l'église avant le transfert de 1851.

Au XIXe siècle, de 1843 à 1847, Jean Augustin ROUSSEL, fils du précédent, devient maire du village et quelques années plus tard, le 12 septembre 1852, son cousin Antoine ROUSSEL assume les mêmes responsabilités.



Signatures de Jean Augustin ROUSSEL et Antoine ROUSSEL, maires de Thiéfosse.

Avec la révolution industrielle, s'annoncent déjà le déclin du monde paysan et l'évolution des professions :

A la fin du XIXe siècle, Monique ROUSSEL, épouse PARIZET est encore la tenancière du café très fréquenté de la Médelle à la ferme familiale de l'Envers, avant la construction du café de la gare. Au Mainqueyon, Thérèse ROUSSEL, sa sœur,



exploite avec Adolphe FLAGEOLLET un commerce et une auberge réputés dans toute la vallée.

Au début du 20^e siècle, Paul ROUSSEL, devient le directeur technique du Tissage du Pont. Sa sœur, Adèle ROUSSEL, épouse de Charles BRICE, tisserande, sera victime d'un grave accident du travail, et

perdra un œil à la suite de la projection d'une navette.

En 1919, Marie ROUSSEL, 28 ans, fille de Paul ROUSSEL, est nommée première vendeuse à la toute nouvelle coopérative ouvrière de Thiéfosse. Elle sera la dernière en ligne directe à porter le nom de cette grande famille et décédera en 1970.



LA CROIX DE SELLE à Saurifaing

Poursuivons notre promenade sur la route de l'envers de Thiéfosse. Après avoir dépassé la ferme de Jean VALVIN, peu après l'embranchement du chemin qui mène chez « Mélie Jeannette », nous découvrons sur la gauche la superbe croix de la Selle, partiellement dissimulée dans la verdure.

Le calvaire de la Médelle est en grès de la région, et semble bien avoir été réalisée par les habitants de la ferme voisine. Ceux-ci, semble-t-il, sont, des familiers du travail de la pierre, si l'on en juge par les murettes de type cyclopéen parfaitement assemblées dont les vestiges subsistent encore partiellement autour de la ferme.

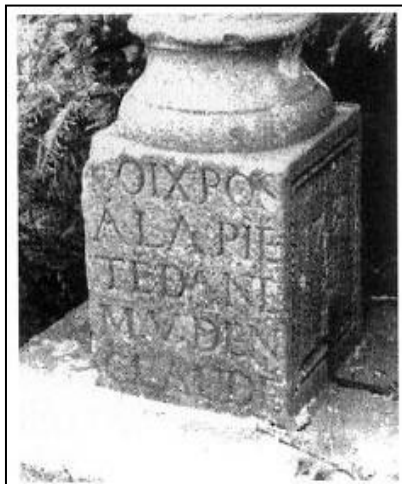
Détail de la gravure et du sarment de vigne.

La croix de la Selle par contre est en grès blanc, plus facile à travailler, qui se prête mieux à une taille précise et provient généralement de la plaine des Vosges ou des carrières haut-saônoises. Ce matériau était apporté sur place par les artisans itinérants qui déplaçaient leurs chantiers suivant la demande des clients éventuels.

Ce calvaire est daté de 1780, donc postérieur de trois ans à celui de la Médelle. Son fût de forme cylindrique est particulièrement effilé, comme les croisillons de la croix, garnis de sculptures. A noter la belle facture des feuilles de vigne et des grappes de raisin qui



ornent le fût. Le chapiteau est garni de feuilles d'acanthé. Par contre, la base de la colonne de forme carrée a été conçue de manière trop exigüe pour contenir le texte complet de l'inscription souhaitée par le donneur d'ordre.



**COIX POS
A LA PIE
TE DANE
M.V.DEN
L
CLAUDE**

Décryptage :
**CROIX POSEE
A LA PIETE
D'ANNE
MARIE
VEUVE DE
N.CLAUDEL**

Les anciens registres de l'état religieux des paroisses de Saulxures, Vagney et Thiéfosse conservés aux archives départementales éclairent parfaitement le parcours de ces bâtisseurs de calvaires :

Le 23 juin 1742, Nicolas CLAUDEL de Thiéfosse, épouse Anne Marie LAHEURTE de Saulxures, et s'installe à l'envers de Thiéfosse où il décédera à l'âge de 50 ans le 2.10.1770. Dix ans plus tard, sa veuve fera édifier la croix de la Selle. Leur petit-fils épousera Marie ROUSSEL fille de Nicolas François ROUSSEL de la Médelle. Ils habiteront la ferme du « Pré Roussel » toute proche dont la construction remonte à 1731.



(Signature du curé de Vagney François PICQUOT)

Deux cents vingt-cinq ans se sont écoulés depuis l'édification de ces deux calvaires datés de 1777 et 1780, qui furent, n'en doutons pas, des événements marquants pour les habitants de ce quartier autrefois peuplé de l'envers de Thiéfosse (alors paroisse de Vagney. Le curé voinraud de l'époque, François PIQUOT, (qui connaîtra quelques années plus tard, les persécutions révolutionnaires et la prison pour refus de prestation du serment constitutionnel interdit par le pape, ne pouvait qu'approuver et bénir ces témoignages de pierre, dus à la piété de familles traditionnellement dévouées à l'Eglise.

En l'an 2002 à Thiéfosse, et dans les environs, les familles Gulling, Grandemande des HLM, Hocquaux, Lambotte, Perrin, Perriot, Petitgenêt, etc., sont les ultimes descendants de la grande « saga » des « Nicolas François » ROUSSEL de la Médelle, et des CLAUDEL de Saurifaing, notables du monde rural, paysans, et marcaires des siècles écoulés.

Décembre 2002 (à suivre)

En hommage à Roger PERRIN,
D'après l'article qu'il avait publié dans le Bulletin Municipal de Thiéfosse 2003, N° 17,
avec les aimables autorisations de ses enfants Marie-Claude et Jean-Luc,
et celle de Monsieur Stanislas HUMBERT, Maire de Thiéfosse.

Ce personnage, qui fut vers 1670 – 1680 un des hommes les plus en vue de Remiremont et même de la région, offre un bel exemple de réussite sociale pendant, pourtant, une période de grandes difficultés marquée par l'occupation quasi permanente par les troupes françaises de Louis XIV.

Romary Roguier est né vers 1634 de Demenge Roguier, serrurier, et de Marguerite Gérard. Demenge Roguier s'était marié deux fois, la première avec Elisabeth Caignon, décédée en 1631 (d'après le registre de fabrique), la seconde donc avec Marguerite Gérard. Peu de temps après, sans doute emporté par la peste qui décime la population en 1635 – 1636, Demenge disparaît. Sa veuve se remarie avec Estienne Colin, cordonnier, qui sera maire en 1661. Le cercle familial de Romary comprend d'abord son oncle Christophe, serrurier également, lui aussi notable puisque grand échevin en 1648 et maire peu après, François Bleuche, « épinglier », époux de Chrétienne Roguier (sa tante), Nicolas Demengeon, époux de Philippe Roguier (tante également) et Nicolas de la Madeleine (cousin).

En âge de travailler, Romary entre au service d'un riche marchand, Demenge Mercier (maire en 1646 et fermier du magasin à sel). Il gagne sa confiance puisque celui-ci fait rédiger le 28 septembre 1656 par devant le tabellion Charles Folyot un contrat par lequel il l'établit comme son « facteur, procureur et négociateur ».

En 1658, Romary, alors qualifié de « jeune homme marchand », épouse Jeanne, la fille de Demenge Mercier, née en 1641 (17 ans). Cinq enfants naîtront de cette première union. Quatre semblent avoir

survécu (nous y reviendrons). Jeanne meurt le 31 janvier 1670, probablement des suites d'une maladie, puisque le 18 janvier de cette année elle prenait plusieurs dispositions en faveur de ses enfants (partage de bijoux, dont une croix en or). Par cette Jeanne, Romary se trouvait allié à la famille Folyot. En 1658, Constance Mercier avait épousé Edme Folyot, fils de Claude François, tabellion et juré de la ville. Il était encore allié à la famille Maurice de Plombières (tabellion) par son beau frère Jean François Mercier. Si Demenge Mercier semble avoir bien marié ses enfants, ses affaires devaient bientôt décliner. En 1661, pour honorer ses engagements de magasinier à sel, il doit emprunter 4000 Francs à la veuve d'un riche marchand de Troyes. En 1665, il est exempté de contributions pour pauvreté et il doit se retirer à Plombières où les impôts devaient être moins lourds.

Revenons à Romary Roguier qui réside en la grande rue, son veuvage est de courte durée puisque, dès le 10 mars 1670, il contracte mariage avec Françoise Humbert, fille d'honorable Nicolas Humbert, marchand tanneur, ancien maire de Remiremont, et veuve elle-même de Victor de France, de son vivant procureur des Dames du Chapitre d'Epinal. Celle-ci apporte 3500 francs en meubles et devises qui constitueront éventuellement son douaire. Dix enfants naîtront de cette nouvelle union.

Examinons maintenant les activités de ce grand marchand :

- Il vend des grains, il livre par exemple 32 réseaux de seigle au grenier de Maurice Thiriet, maire de Jarménil (1660). En 1672, il fournit de l'avoine à l'armée de Turenne.
- Il s'intéresse au négoce des fromages ; en association avec d'autres habitants de Remiremont, il passe contrat avec les Bressauds pour que ceux-ci leur livrent leurs fromages.
- Il vend du vin aux aubergistes et à la ville pour les nombreuses troupes de passage ou pour les grandes occasions (accueil de l'abbesse Dorothée de Salm).
- Il vend du bétail, un poulain en 1672.

Grâce à ce commerce, Romary Roguier se trouve détenteur de sommes d'argent importantes qu'il place au mieux.

- Il prend la succession de Demenge Mercier comme magasinier à sel de la prévôté d'Arches, ce qui consiste à aller chercher le sel aux salines de Lorraine (Rosières), puis à le répartir entre différents particuliers liés par contrat et chargés de le vendre dans les différents bans de la région.
- Il prend à ferme en 1662, les impôts dus par Remiremont au domaine d'Arches (pour 3560 francs).
- En 1665, avec Jean Thouvenel (famille originaire de La Mothe), il est admodiateur (fermier) des rentes et revenus de l'abbaye de Remiremont.
- En 1667, il loue à la ville les lits d'eau (prairies proches du pont le Prieur) pour 700 Francs avec d'autres personnes.
- En 1667, il prend à bail les mines du Thillot pour 6 ans, s'engageant à verser 1/15^e des profits du domaine.
- En 1671, et pendant plusieurs années, il est administrateur des domaines et impôts de la prévôté d'Arches, de Remiremont et dépendances, ferme obtenue par arrêt du conseil du Roy de France, en raison de l'occupation du duché¹. L'ensemble est morcelé en plusieurs secteurs sous traités avec divers particuliers, comme Jacques Bexon, de Pont, chargé de Remiremont et dépendances, du ban du Moulin et Bellefontaine, contre 20400 francs pour trois ans.
- Ce n'est pas tout. En 1681, on le trouve sous fermier des domaines de l'importante abbaye alsacienne de Murbach, en association avec le grand bailli de Guebwiller. Il avait été auparavant commissaire aux vivres près de l'armée d'Allemagne et même commissaire du roi à Thann.

Romary Roguier joue également le rôle de banquier. Il prête ou avance plusieurs sommes d'argent à la ville de Remiremont (1320 Francs en 1667), à des particuliers (300 Francs au Tabellion Remy en 1675). Il est un véritable agent immobilier, achetant et vendant des terrains dans toute la région (Saint-Maurice, Fallières, Pont), des maisons à Remiremont (rue de la Xavée 2000 francs...).

¹ Il succède à Antoine Richier, bourgeois de Nancy qui versait 48000 francs par an.

Peu à peu il est devenu un grand propriétaire terrien, il possède le domaine de Vercoroy partagé en trois parties, louées à des fermiers. Le dessous de Vercoroy lui rapporte 200 francs par an en 1677), la grange Mourot dans le ban de Ramonchamp, la grange de Fallières (150 francs par an).

Il achète encore du bétail qu'il « laisse à hoste », c'est-à-dire qu'il loue à des particuliers des environs ; ceux-ci doivent nourrir les bêtes et les produits sont partagés. En 1682, il place ainsi une paire de bœufs chez Claude Didier de Corcieux contre une pistole par an.

Les services rendus à la ville

En 1666, Romary apparaît comme grand échevin, c'est-à-dire receveur des deniers patrimoniaux de la ville et président de la justice ordinaire, fonctions astreignantes limitées à un an et gratuites. Le compte rendu habituel de fin de gestion n'existe plus. L'année suivante, il devient maire, donc chef de la justice de la ville et de la sénéchaussée, et mandataire de ses concitoyens. Son mandat, d'un an également, fut marqué par d'importants logements militaires liés à la guerre de Dévolution, et par l'obligation pour Remiremont de fournir des élus, sortes de miliciens, à envoyer à Epinal, mesure très mal acceptée par les intéressés qui désertent en nombre.

Romary Roguier se trouvait ensuite déchargé de ses obligations municipales puisque les fonctions n'étaient pas renouvelables. Il rendit cependant encore bien des services à sa ville.

En 1677, Remiremont, une fois de plus, doit loger de nombreux soldats, en particulier de la cavalerie, Romary Roguier est sollicité afin d'avancer toute une série de sommes exigées par des officiers, nécessaires à des voyages, ou encore pour payer les gages du régent des écoles. Lors du quartier d'hiver de 1679 – 1680, c'est lui qui doit loger Monsieur d'Asfeld, colonel du régiment qui séjourne du 1^{er} novembre au 21 juin 1680. Il reçoit un dédommagement de 7 francs par jour jusqu'au 1^{er} janvier, 21 gros ensuite.

En 1682, après le tremblement de terre, il est envoyé à Paris afin d'obtenir un secours du roi Louis XIV. Ce voyage dura 55 jours et lui valut une indemnité de 770 francs. En 1683, il sert d'arbitre dans un différend qui oppose un médecin de Remiremont et un lieutenant de cuirassiers français.

N'oublions pas une fonction religieuse, en effet Romary Roguier est aussi préfet de la confrérie Notre Dame des suffrages pour les Ames du Purgatoire, qui dépend de l'église paroissiale.

On le voit, Romary Roguier fut un homme très actif. Il devait mourir, brutalement semble-t-il, le samedi 8 mai 1688 sur les 11 heures du matin, selon le registre paroissial. Son épouse était alors dans l'attente d'un dixième enfant qui naquit un mois plus tard et reçut le nom de Nicolas Romaric. La veuve devait se remarier plus tard à Etienne Redoubté.



Etienne Alexis Roguier

devait mourir peu de temps après), en secondes noces Anne Marguerite Husson, fille d'un bourgeois de Mirecourt et, en troisièmes noces, une certaine Anne ou Claude Drouot.

D'abord avocat à Mirecourt (en 1681), si l'on croit le nobiliaire de Dom Pelletier,

il fut successivement avocat au bailliage de Nancy, puis au parlement de Metz, et procureur du roi à Epinal en 1682. En 1708 il fut anobli, par le duc Léopold, en récompense des services de Romary Roguier son père, à qui Charles IV avait promis des lettres de noblesse « ... tant à l'occasion des mines du Thillot que de ce qu'il avait été employé à la répartition et levée des vivres qu'il aurait eut ordre de faire en 1674 pour la subsistance des troupes de ce prince qui était dans les montagnes des Vosges... ». Il choisit comme armoiries : de sable, au lion d'argent, armé et lampassé de gueules, l'écu bordé d'or.

La carrière d'Etienne Alexis se poursuivit avec une deuxième présidence de la chambre des requêtes et enfin un siège de Conseiller d'Etat en 1721. Il semble surtout résider à Mirecourt où il possède des biens importants.

Parmi les autres enfants de Romary, les filles contractent des unions brillantes (Claude Bexon - Charles Ferdinand Thouvenel – un bailly alsacien – noble Charles Simon).

Un autre fils est conseiller au bailliage de Vosges.

Le dernier sera conseiller au parlement de Colmar.

Parmi ses enfants, l'aîné, Etienne Alexis, né en 1659, devait connaître la plus brillante destinée. Comme c'était souvent le cas dans la bourgeoisie marchande, il choisit le droit afin d'accéder à la bourgeoisie de robe, plus sûr tremplin vers la noblesse. Il épousa en premières noces, la fille d'un lieutenant général du « bailliage de Vosges » Charles Alba (elle

Armes de la famille Roguier



ARMES : De sable au lion d'argent, armé et lampassé de gueules, l'écu bordé d'or.

Avocat au bailliage de Nancy le 1^{er} mars 1679, puis au Parlement de Metz le 14 novembre 1682 ; procureur du roi en la prévôté d'Épinal, le 30 mars 1692 ; nommé second président de la Chambre des requêtes, le 20 juillet 1711. Cette chambre ne dura que trois ans, elle avait été créée le 6 juillet 1710, et fut supprimée le 16 novembre 1713 ; elle était composée de deux présidents et de dix conseillers, d'un avocat général ayant « la parole et la plume », d'un substitut, de six procureurs postulants, d'un huissier audiencier, d'un commissaire aux saisies réelles, d'un curateur en titre, de six huissiers et d'un greffier. A sa suppression, Étienne-Alexis Roguier fut nommé conseiller à la Cour souveraine, le 29 novembre 1713, puis conseiller d'État le 5 janvier 1721.

Jean-Aimé MORIZOT

PREHISTOIRE

Les découvertes préhistoriques le long des travaux des voies express RN 66 et RN 57, depuis 1994, ont bouleversé la donne sur le peuplement humain des Vosges méridionales. Ces découvertes ont d'abord été le fait du groupe archéologique du Collège du Thillot, rattaché par ailleurs au GERAV (Groupe d'Etudes et de Recherches Archéologiques des Vosges). Puis, à partir de 1999, le groupe archéologique, section de la Voye, Traditions et Patrimoine, à Fresse, a continué ces recherches.

Le groupe, jeunes et adultes, travaille par ailleurs dans le cadre du Service d'Archéologie Régionale (DRAC Lorraine).

PROSPECTIONS DE 2007

Lors des Journées d'Etudes Vosgiennes du Thillot, Hervé Beaudouin a fait le bilan du passage des chasseurs-cueilleurs mésolithiques, de -12500 à -5500 : soit un millier d'artefacts sur pas moins de 40 stations dans les vallées de la Haute Moselle et de l'Augronne. En 2007, nous avons prospecté :

1. Rupt Lépange « Pré de Rougaux » : après les derniers travaux, qui tronquent maintenant la partie la plus occidentale du site, une centaine de quartz a été trouvée en 2007, ainsi que neuf silex et huit argilites. Ce qui porte à **650** (peut-être 675) le nombre d'artefacts sur ce site, qui demeure le plus important.

2. Ramonchamp le Champ : les nouvelles prospections de 2007, suite à celles plus conséquentes du printemps 2006, permettent le bilan suivant : **331** artefacts répartis en **4 stations**.

3. Hervé Beaudouin a par ailleurs réévalué, après nouvelle étude, le bilan de stations qui n'ont pas fait l'objet de nouvelles prospections, à **Rupt Maxonchamp**, site complètement détruit par les travaux qui a donné **138** artefacts répartis en 4 stations, et à **Le Thillot Bleu Pré, 10 artefacts**.

4. En 2007, **8 nouvelles stations préhistoriques** ont été trouvées :

- **5 sur St Etienne les Remiremont** (rue du Chazal, route de Xennois, impasse des Grillons, Xonvillers, La May). Le bilan total de St Etienne pour 2007 comporte : 50 à 51 artefacts, majoritairement en quartz, d'origine locale, comme le quartzite (3) et la cornaline, qu'on trouve à Vecoux (peut-être 1) :

D'importation : 2 silex, 1 rhyolithe (Fougerolles) 1 pélite quartz peut venir de Plancher les Mines.

De plus, Hervé Beaudouin a révélé au Thillot un « scoop ». Il a expertisé un éclat de quartzite trouvé à la May (St Etienne) par Marc Tisserand : il s'agit d'un éclat du paléolithique moyen (entre -125000 et -80000), soit appartenant à l'homme de Neandertal ! C'est le témoignage humain le plus ancien qui ait jamais été trouvé dans le massif vosgien !

➤ **3 sur la vallée de l'Augronne (RN 57) :** Hervé Beaudouin s'interroge, avec **Jean Marie Chanson**, prospecteur de Haute Saône, sur les liens entre l'industrie préhistorique Sud Vosgienne et les stations de la région de Luxeuil, Faucogney et Fougerolles.

Nous avons déjà Olichamp-Remiremont en 1994. S'ajoutent cette année **St Nabord-Olichamp** et 2 stations à la **Croisette-Val d'Ajol**.

Bilan La Croisette : 58 artefacts, dont 31 éclats, 15 nucléus, 2 lamelles, 2 éclats lamellaires, 3 grattoirs, 1 burin, 4 galets débités.

PROSPECTIONS NOUVELLES EN 2008 : VECOUX, HIELLE, DOMMARTIN

Depuis le début de l'année 2008, Vecoux et son secteur ont fait l'objet de toute une série de prospections, à la recherche de l'épipaléolithique (*première période postglaciaire*).

Depuis 1996, le groupe (alors uniquement du collège) n'avait plus prospecté sur Vecoux, qui est cependant proche du principal site Lépage. C'était à l'occasion d'une conférence de Gérard Dupré sur l'histoire de Vecoux à la Société d'Histoire Locale.

Les découvertes se localisaient à "**La Petite Hutte**", appelée aussi **Vecoux I**. Le matériel était alors examiné par **Hervé Beaudouin**, et supervisé par **André Thévenin**.

A Vecoux, dans le secteur des « *tumuli* », un des prospecteurs du groupe archéologique, **Roch Humbertclaude**, trouvait le gisement de cornaline ayant alimenté la production de la station.

Pour la datation, la station de Vecoux présentait un caractère particulier, puisqu'**André Thévenin** l'attribuait à **l'épipaléolithique** (c'est à dire après le paléolithique supérieur), soit entre 12 300 et 10 000 av JC. C'est la datation la plus ancienne de la vallée, hormis l'éclat de quartzite du **Paléolithique moyen**, - 125 000 à -38 000, découvert en 2007 à St Etienne par **Marc Tisserand**.

Quatre prospections ont ainsi eu lieu, encore à la Petite Hutte, sur des sites nommés Vecoux I, II, III et IV. **Hervé Beaudouin** a fait une première analyse des découvertes, dont les meilleures pièces seront exposées pour **les 150 ans de Vecoux, à partir du 15 juin**.



Lors d'une prospection à Hielle le 14 avril, venant saluer Pierre Heili, de passage, le jeune Guillaume Rouhier trouve à ses pieds un fragment de lame en silex. Heureux hasard !

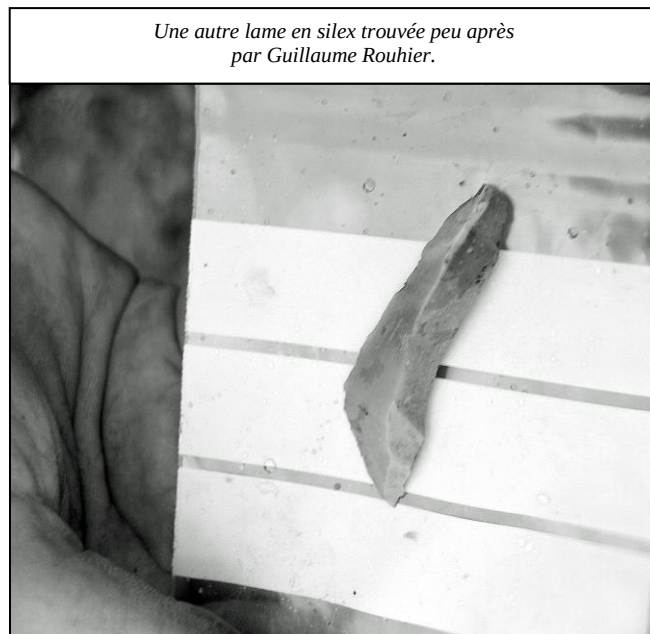
Bilan provisoire :

- **9 artefacts sûrs, dont 8 quartz et 1 cornaline.**
- 93 devront être réexaminés dont 79 quartz, 1 cristal de roche, 7 cornalines, 4 quartzites, 1 pépite.

En fait, c'est à **Hielle**, proche, mais commune de Rupt, qu'un site nouveau important était décelé, complémentaire sans doute du site de **Lépange** juste de l'autre côté de la Moselle.

Plus de 70 artefacts, 120 à réexaminer dont :

- **4 silex, 1 fragment de lame et une belle lamelle (Guillaume Rouhier, ex groupe du Collège), 1 petit éclat (Mathilde Gérard, groupe du Collège), 1 éclat (François Parmentier).**
- **Et 1 poterie noire** (antique ? médiévale ?) trouvée par **François Parmentier**.



De l'autre côté de Vecoux est **Dommartin**, dont Vecoux se sépara justement il y a 150 ans. Remiremont et St Nabord (Olichamp), le Val d'Ajol, St Etienne ayant été déjà prospectés, il n'y avait dans ce secteur que **Dommartin**, où le groupe n'était jamais allé mais où un **galet broyeur** et un **nucléus** avaient été trouvés en 1970, et une **hache polie** en 1976. Et une **station gallo-romaine** on le sait au XIXe siècle. Une courte prospection le 30 avril s'est révélée très prometteuse pour le futur : deux silex ont été trouvés, un éclat lamellaire (**Guillaume Rouhier**) et un grattoir (**Jean Paul Antoine**).

Vincent Decombis

Publications de nos membres

par **Gérard DUPRÉ**,

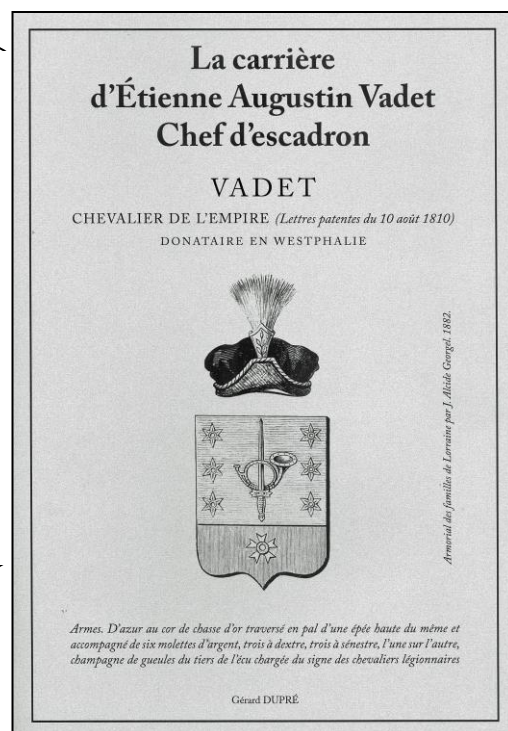
*Vice président de la Société d'Histoire de Remiremont,
Membre du Cercle généalogique de Charmes.*

Etienne Augustin Vadet, Chef d'escadron au 16ème régiment de chasseurs à cheval, né dans l'Aube, cousin de Danton, achève sur blessure sa carrière à la bataille d'Essling. Retiré dans les Vosges, il s'oppose en 1814 aux cosaques en amont de Remiremont. A Vecoux dès 1830, il meurt en 1865. Son frère Pierre Germain, gendre de Nicolas Pellerin le célèbre imagier d'Épinal, contribuera à la diffusion de la série des batailles napoléoniennes.

*Vente : 10 € plus frais de port (3 €), à partir du 14 juin,
à l'occasion des 150 ans de la commune de Vecoux.*

A commander auprès de :

*Gérard DUPRE, 2 rue de Ribeauxard 88200 Vecoux.
Courriel : gerard.dupre@laposte.net*



Les sarcophages de la crypte

L'aménagement des salles consacrées au peintre Jean Montémont au musée Charles de Bruyères a obligé notre collègue Charles Kraemer, archéologue, à transférer dans un autre local les objets trouvés au Saint-Mont ou au cours de fouilles de sauvetage à Remiremont. Un sarcophage découvert au Saint-Mont vient d'être replacé dans la chapelle Saint-Antoine de l'église abbatiale ce qui porte à six le nombre des sarcophages qui se trouvent actuellement dans les chapelles souterraines de cet édifice. Deux ont été trouvés en 1752 lors de la démolition de l'ancienne chapelle abbatiale et ont été décrits en leur temps comme étant l'un, le cercueil de pierre d'Agnès de Salm, abbesse de Remiremont morte en 1279 et l'autre, celui d'Engibald, fondateur d'Hérival, mort vers 1100. Un troisième sarcophage a été retrouvé vide, en mars 1984, dans l'ancien cimetière des chanoinesses lors de l'aménagement du jardin et des garages de l'ancienne propriété Leleu et Antusewicz, place Mesdames. Il avait encore son couvercle que la pelleuse brisa malencontreusement en deux morceaux. Un quatrième vient du Saint-Mont, comme nous venons de le dire. Les deux derniers, dont un de petite taille que l'on a souvent attribué à une abbesse morte en bas âge et qui a été replacé dans la chapelle Saint-Georges non accessible en visite libre, sont d'une provenance indéterminée. Un bon sujet d'étude pour les amateurs...

Pierre HEILI

A propos du mobilier conservé dans les chapelles souterraines de l'église



Depuis longtemps nous avons attiré l'attention sur la valeur artistique de deux statues mutilées pendant la révolution et reléguées à l'époque dans les chapelles souterraines de l'abbatiale : une Trinité du 15^{ème} siècle dont il ne reste plus que le Père Eternel figuré par un vieillard à longue barbe, assis, et qui devait tenir devant lui le Christ en croix ; et un saint Benoît, de la même époque, avec la coule, un livre ouvert à ses pieds, les traces d'un vase brisé et un tonnelet qui sont des attributs traditionnels du père des moines. Georges Durand, l'historien de notre église, avait déjà vu ces statues dans les cryptes en 1920. Avant la dernière campagne de restauration de l'édifice, elles avaient

été replacées dans la chapelle Saint-Antoine. J'avais signalé ces statues en 2003 dans le guide de l'abbatiale Saint Pierre de Remiremont, rédigé en collaboration avec Mlle Mireille Bouvet sous l'égide de l'Inventaire général. Aujourd'hui, pour une raison inconnue, elles ont été remises dans une cave fermée, adjacente à la chapelle Saint Nicolas, sous la sacristie où elles ne peuvent jamais être vues, même au cours des visites guidées. Je pense qu'elles mériteraient un meilleur sort.

Pierre HEILI



Programme des 150 ans de la Commune de VECOUX

Du 14 au 21 juin 2008

4 salles d'exposition

+ une étonnante exposition en plein air

Visites gratuites les samedis et dimanche de 10 h. à 19 h.
en semaine de 15 h. à 19 h.

- Photos, documents, cartes postales
- Archives de la vie communale et commerciale de Vecoux
- Vie culturelle et associative

PLUS

3 conférences + une causerie radiodiffusée

Salle Saint Louis à 20h.30

Lundi 16	<u>Conférence sur l'histoire de Vecoux</u>	<i>Gérard DUPRE</i>
Mardi 17	<u>Causerie avec les anciens</u>	<i>Radio Gué Mozot</i>
Mercredi 18	<u>Conférence « le Chef d'Escadron Vadet »</u>	<i>Gérard DUPRE</i>
Jeudi 19	<u>Conférence « La famille Antoine »</u>	<i>Robert METZGER</i>

PLUS

Samedi 14 Inauguration des expositions en musique (11h.)
Fête de l'expression et Certificat d'Etude style 1900 (matin à l'Ecole des Sources)
Cirque avec les enfants (après-midi)
Démonstrations des pompiers actuels et anciens (après-midi)
Concert avec la chorale de Saint Amé et animation historique (20h.30 à l'Eglise)

Dimanche 15 25e marche populaire du Club Vosgien (11 et 25 km), avec visite d'exposition de skis
Baptêmes de l'air en hélicoptère (17 h.)

Vendredi 20 Opérations porte ouverte (10 h. à 16 h.)

- Chez SAMOFLEX – PLASTIJO
- Au Refuge des Escargots, rue Ribauxard avec dégustation

Samedi 21 Marche découverte des Moulins avec les enfants des écoles (9 h.)
Tour de Vecoux à moto avec l'Association des Motards (14 h. place de la Mairie)
Séance de gymnastique chinoise avec Mme Toussaint (16 h. cour de l'école)
Apéritif concert par la Société des Fêtes, avec la Musique de Vagny (19 h.)
et repas campagnard (20 h. dans la cour de l'école)
Son et lumière « 150 ans d'histoire de Vecoux » avec le Petit Théâtre vers 21 h.
Feu d'artifice

Les prochains rendez-vous de la Société d'Histoire de Remiremont et de sa Région

Samedi 31 mai : ***Sortie promenade dans la vallée des Roches***
 sous la conduite de Christian Wagner.
RV à 14 h devant le prieuré d’Hérival.
Prévoir de bonnes chaussures.
Covoiturage : à 13 h 30 devant la Bibliothèque.

Samedi 21 juin : ***Assemblée générale de l'association*** à 15 h au centre culturel
 suivie d'un ***pique-nique au Saint-Mont*** en soirée.

Tous les jeudis du mois d'août à 11 heures :
Visite de l'église abbatiale
 sous la conduite de M. Hubert Vogelweith,
 membre de notre association.

Samedi 11 et dimanche 12 octobre :
Bourse aux Livres anciens et d'occasion
 A l'Espace du Volontaire

24 au 26 octobre :
Journées d'Etudes Vosgiennes à Neufchâteau

Cette livraison de notre bulletin de liaison, ***Romarici Mons***, a été composée et mise en page par Michel Claudel, à qui on peut adresser des textes, communications ou informations pour le prochain numéro : 4 rue des Prêtres - 88200 REMIREMONT ou claudel.mi@orange.fr

Impression : B.T.C.R., rue des Poncés - 88200 Saint-Etienne-lès-Remiremont